Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVIII. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 9 Juillet, 1881. No. 40.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : 9 JUILLET, 1881.

Les juges de la Cour Suprême et bon nombre d'avocats des paroisses avoisinantes et de la Nlle-Orléans sont arrivés lundi soir vers 5 heures par le train Morgan. La cour est entrée en besogne mardi matin et siège toujours. Elle s'ajournera probablement vers le milieu de la semaine prochaine.

Tentative d'Assassinat du President Garfield.

Voici la dépêche qui a été envoyée par le département d'Etat en date du 2 juillet, Washington :

M. James Russell Lowell, ministre, etc., à Londres.

Le Président des Etats-Unis a été victime d'un assassinat dont l'auteur est un nommé Charles Guitteau. L'arme était un révolver de grande dimension. Le Président venait d'arriver à la station du chemin de fer de Baltimore et Potomac vers 9 heures 20 minutes, ayant l'intention de partir pour New-York par l'express avec une partie du cabinet. J'étais dans la voiture qui l'a transporté de la Maison Blanche à la station.

Je marchais à côté de lui lorsqu'il reçut les coups de feu. L'assassin a été immédiatement arrêté. Le Président a été transporté dans une chambre particulière de la station. Un docteur a été immédiatement appelé. Il vient d'être transporté, à 10 h. 20 m., à la Maison Blanche. Les docteurs regardent sa blessure comme très sérieuse; ils ne la croient pourtant pas nécessairement mortelle. Sa vigoureuse santé leur fait espérer une guérison. Il n'a pas perdu un instant sa connaissance.

Annoncez la nouvelle à nos ministres en Europe.

(Signé) JAS. G. BLAINE,
Secrétaire d'Etat.

Washington, 6 h. 30—Le président est sous l'influence de la morphine. Il souffre moins. Sa situation est très critique. Il ne vivra-peut-être pas une heure.

Pas de changement dans la situation du Président. Il parle facilement avec ceux qui l'entourent.

9. h. 20.—Le Président va mieux. Il a demandé au Dr. Bliss quel était son état. Le docteur lui a répondu : Il y a des chances de guérison.—Allons, tant mieux ; et il s'est remis à dormir.

A Charlestown l'indignation s'est manifestée d'une façon très vive. Le maire et la Bourse au coton ont écrit une lettre de condoléance au secrétaire d'Etat Blaine.

Même indignation à Nashville, à Savannah, à Augusta, à Jackson, Miss.

La reine d'Angleterre a voulu faire parvenir à la Maison Blanche l'expression de l'horreur que lui a fait éprouver l'attentat sur la vie du Président.

Washington, minuit. — L'amélioration continue. Le président repose.

1 h. du matin.—Jusqu'à la dernière heure, l'amélioration continue.

Le signalement de l'assassin.

Charles Guitteau est âgé d'environ 30 ans ; on le croit d'origine française ; il a 5 pieds 5 pouces de hauteur ; il est blond, maigre, ne pesant pas plus de 125 livres; il porte moustache et une légère barbiche, les yeux sont écartés l'un de l'autre, ce qui lui donne un air hagard, sauvage; l'officier qui parlait a dit que c'était un fait commun à presque tous les assassins; il croit que Guitteau est un communiste de Chicago. Cet écart des yeux est selon lui un trait qui caractérise les assassins; Guitteau, a-t-il ajouté, ne fait pas exception à la règle.

Chicago, 2.—Guitteau est connu à Chicago depuis plus de douze ans. On le considérait comme moitié fou. Il peut avoir du sang français dans les veines, mais il a toutes les apparences d'un américain. Il porte les cheveux en brosse.

A son arrivée à Chicago, il commença par le métier d'avocat. Il a épousé une sœur de Geo. Stoville, avocat bien connu qui, après un certain temps, le chassa de chez lui. Il est allé alors à New-York d'où il est revenu en 1878. Il a fait alors des lectures sous les auspices de la Young Men's Christian Association. Il voulut ensuite acheter l'Inter-Océan, mais n'ayant pas de capitaux, il dût renoncer à son projet, Il recommença alors son métier d'avocat sans succès. Son nom a été mêlé à plusieurs scandales. Il a été enfin obligé de quitter la ville. Il n'a jamais joui d'une bonne réputation.

Il a fait des lectures sur la tempérance, pour laquelle il a été longtemps un véritable fanatique. N'ayant pu payer pour les annonces qu'il avait faites dans la Tribune, le journal le traita de charlatan. De là attaque en diffamation contre le journal. Le procès n'a jamais eu lieu. Il a écrit une brochure sur la seconde venue du Christ.

La lettre suivante a été trouvée dans la poche du prisonnier dans le bureau de police :

2 juillet 1881.—Maison Blanche.

La mort du Président Garfield était une triste nécessité politique. Elle rétablira l'union dans le parti républicain et sauvera la République. La vie est un rêve d'un moment. Qu'importe ici-bas un homme de plus ou de moins. La vie humaine est de peu de valeur.

Pendant la guerre, des milliers de braves gens sont tombés sans verser une seule larme. Je présume que le Président était chrétien et qu'il sera plus heureux en paradis qu'ici-bas. Il ne sera pas plus pénible pour Mme Garfield d'être séparée de son mari par cette mort violente que par une mort naturelle. Après tout il pouvait mourir d'un moment à l'autre. Je n'ai à son égard aucun mauvais sentiment.

Sa mort était une nécessité politique. Je suis un avocat, un théologien, un politicien, un stalwart renfoncé. * * *

Signé,
CHARLES GUITTEAU.

Washington, 2, 4 h. du soir.—L'assassinat du Président serait le résultat d'un complot. Guiteau s'était assuré d'avance d'une voiture pour le transporter rapidement dans la direction du cimetière congressionnel.

Il a laissé un paquet de papiers dont le but est de faire croire à un acte de folie de sa part.

Guitteau a dit, en allant à la prison, qu'il avait déjà tenté d'assassiner le Président à Long Branch ; mais qu'il en avait été empêché par la situation de Mme Garfield qui lui avait fait pitié. Les médecins qui l'ont examiné ne croient pas à sa folie.

On dit que Guitteau a un complice dont la police a le signalement.

Washington, 6 juillet, 8 h. 30 du matin—Le président a passé une nuit tranquille. Il se sent beaucoup plus à l'aise ce matin.

Les médecins sont très satisfaits.

10 h. 30—Depuis le dernier bulletin, il y a encore amélioration.

9 h. 30 de l'après midi—Autre excellent symtôme ; il commence à se plaindre que les médecins ne lui donnent pas assez de nourriture. Il a demandé un beefsteak, on lui a répondu qu'il n'était pas prudent de prendre une nourriture si forte ; il s'est plaint ; mais il a accepté un compromis ; on lui a donné un œuf. Il a demandé aussi de tenir un conseil de cabinet ; il était disposé à beaucoup parler; les docteurs l'ont engagé à garder le silence.

M. John Burnside.

[Abeille de la N. O. du 1er.]

Ce riche habitant de la Nlle-Orléans, probablement le plus riche habitant de la Louisiane, est mort, il y a deux jours, en Virginie où il était allé passer l'été, espérant que l'air pur et frais des montagnes rétablirait sa santé depuis longtemps chancelante. M. Burnside a été un exemple remarquable du degré de fortune où l'on peut atteindre par l'économie. Il avait commencé par là et si cette manière de vivre ne lui avait pas valu la plus haute fortune du monde, du moins elle lui avait conservé la santé presque jusqu'à ses derniers moments, car avant ce récent voyage en Virginie, John Burnside s'était toujours bien porté, et l'on n'aurait jamais dit qu'il était octogénaire.

Irlandais de naissance, il fit son véritable début commercial à la Nlle-Orléans, rue de Chartres, où il ouvrit en 1837 un magasin de toile avec quelques fonds qu'il avait économisés comme commis de magasin dans une autre ville. Il forma une société avec le fils du négociant qui l'avait employé, et avec lequel il prospéra. C'était dans le temps où la maison Gasquet se retirait du commerce après avoir fait fortune dans la même rue où M. Burnside avait planté son drapeau et dans le même genre d'affaires.

Burnside transféra plus tard son établissement rue du Canal où il eut pour associé M. McStea qui tient encore le même magasin aujourd'hui. Fatigué des affaires mercantiles, Burnside voulut essayer sa fortune dans une autre carrière. Il céda son intérêt à M. Value et employa ses capitaux à acheter des habitations sucrières. Avec la savante économie qui le distinguait, il réussit là comme ailleurs, et ajouta bientôt à ses terres de grands domaines où la canne à sucre était exclusivement cultivée. La fortune de Burnside serait devenue colossale si l'émancipation, conséquence d'une guerre malheureuse, ne lui eut fait perdre 2000 esclaves.

Il ne se découragea pas cependant, et en voyant les habitations dédaignées se vendre à des prix à peu près nominaux, il continua ses achats au point qu'il avait, dit on, dans ces derniers temps, une douzaine d'exploitations sucrières. Que lui rendaient-elles? C'est ce qu'on n'a jamais su, mais nous avons toujours cru qu'il y perdait autant qu'il y gagnait. Il s'estimait probablement heureux quand il y avait balance entre ses dépenses et ses recettes.

En ville, Burnside habitait la maison que James Robb, le promoteur du chemin de fer de Jackson, avait bâtie dans le centre d'un îlet de l'Avenue Washington, Quatrième District. Cette maison bizarre ne ressemblait à aucune autre. Grande mais basse bien qu'ayant deux étages, elle n'offrait rien de riant à la perspective. Elle convenait au caractère excessivement réserré de Burnside qui n'aimait pas le monde, et qui se sentait à l'aise dans ce manoir, flanqué de sombres allées d'arbres et entouré de hautes grilles contre lesquelles venaient se ruer cinq ou six gros chiens, furieux comme des loups, quand ils voyaient quelques passants regarder à travers les barreaux, dans l'intérieur de ce parc solitaire, mystérieux et redoutable.

Là, sans autre société que celle de quelques domestiques qui habitaient un des quatres pavillons situés aux angles du manoir comme quatre bastilles, vivait Burnside dans la solitude. Connaissant peu de monde, il n'était connu de personne, si ce n'est de ses hommes d'affaires et de ses économes. Il ne manquait pas de vanité néanmoins, et nous nous rappelons que lorsque le jeune Stanley, neveu du ministre Derby, vint ici en 1864 Burnside osa l'inviter à dîner chez lui. Mais Stanley refusa sous un prétexe quelconque. On apprit plus tard que c'était parce que Stanley n'aimait pas les Irlandais. Nous sommes entré une fois dans la maison de Burnside et nous n'y avons remarqué aucun caractère de grandeur ni aucun signe d'élégance. Nous ne croyons pas que le défunt laisse plus de $1,600,000. A qui a t il légué tout cela? Personne ne le sait, attendu qu'il était sans famille.

Le *Sentinel* de West Feliciana, du 2 juillet :

La sécheresse nuit beaucoup à la récolte du maïs.

Le coton n'en souffre pas encore, mais un peu de pluie lui ferait du bien.

Nous aurons probablement une forte récolte de fèves et de patates.

Le *St. Charles Herald*, du 2 juillet :

Nous sommes heureux d'apprendre que la perspective, quant aux récoltes, est meilleure qu'on ne s'y attendait.

Sur quelques habitations, la canne présente un très mauvais aspect, mais c'est tout le contraire sur d'autres.

Le riz s'annonce admirablement.

Le President Garfield.

[Extrait de l'Abeille, 5 Juillet.]

Les derniers bulletins de Washington ne permettent presque plus d'espérer le rétablissement du président Garfield. Sa mort est regardée comme très prochaine et le doute auquel on avait voulu se livrer jusqu'à présent n'est plus de saison.

Mais ce doute lui fait honneur et donne la juste mesure de l'estime qu'il avait inspirée à la nation. Après quatre mois d'administration seulement, il avait su se faire apprécier des plus honnêtes gens de tous les partis et déjà on lui faisait occuper une place à part dans la pléiade de nos présidents.

M. Garfield, bien que très réservé et timide dans ses relations particulières, avait montré dans l'accomplissement de ses devoirs officiels une fermeté et un courage qu'on était loin d'attendre de lui. Ses ordres sévères pour la poursuite des fraudes commises dans le département des postes, ses efforts pour purger l'administration de ses mauvais officiers et pour lui en donner de bons, sa persistance à mettre un homme pûr et honnête à la tête des douanes de New York contre une faction qui en voulait placer un autre de responsabilité douteuse, tout cela avait dû lui susciter beaucoup d'ennemis.

Pour avoir, du reste, une juste idée du caractère de M. Garfield il suffit de se rappeler la raison donnée par Gitteau à son attentat. "La mort de Garfield était une nécessité politique," et comme l'assassin se donne lui-même pour un de ces républicains farouches qui ne font grâce à aucun relâchement de principe ni même d'opinion dès qu'il s'agit de Nord et de Sud, il suit de là qu'il n'y aura désormais de présidents possibles que ceux qui voudront bien entrer dans la conjuration et la servir. Il y aura toujours une nécessité politique contre les autres.

Sous ce rapport, la mort de Garfield sera une calamité pour le Sud, surtout pour le Sud Ouest dont il avait pris à cœur le développement commercial. Garfield favorisait hautement tout projet d'amélioration pour la navigation du Mississippi et n'eut jamais refusé de signer les allocations de fonds votées par le Congrès à cet effet. Trouverons-nous ces avantages avec le vice-président Arthur s'il devient président? Non, le vice-président est un homme de New York, dévoué sans doute à sa section et qui fera tout pour elle, dûssent les autres en souffrir sérieusement. Mais n'anticipons pas sur les événements. M. Garfield n'est pas encore mort et une réaction pourrait le sauver.

* * * * * * * * *

M. Garfield est loin de représenter notre idéal politique; mais l'attentat dont il a été victime le sanctifie aux yeux de la nation. Il tombe pour s'être attaché aux devoirs qui lui sont imposés par les hautes fonctions qu'il exerce. De là le mouvement unanime, général, qui porte les villes et les corporations à adresser, à la Maison Blanche, leurs compliments de condoléance.

Il est plaint par tout homme de cœur, au sens droit. Cependant l'émotion que la nouvelle de l'attentat de Guitteau a produit dans la République est loin d'égaler celle qui suivit l'attentat de Booth sur le président Lincoln. C'est que ce dernier était victime d'une idée contraire à celle qui l'animait lui même comme le chef d'un parti puissant; tandis que M. Garfield tombe sous le coup d'un intérêt personnel et vulgaire. Booth croyait imiter Brutus assassinant César au nom de la liberté. Guitteau, exerçant seul une vengeance personnelle contre le président lui refusant un emploi, n'a été que le séide de ses propres passions excitées par un misérble intérêt.

La fin du monde pour 1881.—Les journaux italiens reproduisent le passage de l'Aquila volante, où l'auteur, Léonardo Aretino, qui vivait aux quatorzième siècle, a annoncé la fin du monde pour le 15 novembre 1881.

La destruction de la terre et des êtres qui l'habitent durera quinze jours ; le cataclysme commencera par le débordement des mers, ce qui n'est pas si mal imaginé, vu que les physiciens prévoient en effet la possibilité que nos continents soient un jour brusquement envahis par les eaux des mers. Le genre humain, avant de périr, deviendra muet : ce sera toujours cela de gagné; nous n'aurons pas à redouter les discours que les orateurs parlementaires seraient tentés de prononcer sur la catastrophe et les moyens de la prévenir.

La comète.—Il paraît que c'est l'empereur de Brésil qui a signalé le premier la comète sur laquelle tous les yeux sont fixés depuis plusieurs jours. Ce souverain a annoncé l'apparition de la comète à l'Académie des sciences de Paris par une dépêche antérieure de deux jours à celle du docteur Gould.

Il résulte des dernières observations des astronomes de Washington que la matière métallique composant le noyau de la comète fond rapidement à l'approche du soleil et que des explosions sont à prévoir. Gare dessous.

La consommation de la bière, qui était, en France, en 1853, de 7,000 hectolitres, et en 1864, de 40,000, s'élève aujourd'hui à 300,000.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste,
OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que

Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

☞ Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE.
Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

LIQUEURS PURES
—ET—
Groceries de Choix
—ET—
A BAS PRIX
TENUES PAR
JOS. LASALLE,
Sur la Rue Landry, près du Pont, Opelousas.

JULIEN CLAUDE,
Marchand-Commissionnaire,
123 Rue Decatur,
(Entre St. Louis et Toulouse,)
NOUVELLE-ORLEANS,
POUR LA VENTE DES
Œufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,
Et de tous les Produits de la Campagne.
LES ORDRES AU COMPTANT
Seront remplis au plus bas prix du marché.
Fait une Spécialité des Fruits.
2 avril-3m

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.
S. P. CLARK.
Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

KENNETH BAILLIO.
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

A VENDRE.

LA propriété de Mme Martin, située rue Dumaine, près l'encoignure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâtisses, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Dumaine sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 15f

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remercîment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

NOTICE.

MY Assessment List for the parish of St. Landry will be deposited for inspection in the Recorder's office, on June 28th, to remain for one month. Those who have not yet been assessed will come forward and give in their assessment, or I will proceed in the premises according to law.

OCTAVE FONTENOT,
Assessor Parish of St. Landry.
June 25—5t.

Dissolution of Copartnership.

THE copartnership heretofore existing between Dardeau & Kelly, of Ville Plate, is this day dissolved by mutual consent. Mr. O. Dardeau is authorized to liquidate the accounts of the firm.
O. DARDEAU,
A. KELLY.
Ville Plate, June 14, 1881. 38-5t

FOR SALE.

TWO Hundred Acres of Woodland in Bayou Mallet Woods. Also, a fine Residence in the town of Opelousas, situated near the railroad; and a small residence on Court street. For terms, &c., apply to C. MAYO, at the Post Office.
Opelousas, Dec. 4, 1880—tf

FOR SALE.

TWO town lots with improvements, situated in the southern portion of the town of Opelousas, formerly belonging to Jacques Delbourg. For further particulars apply at Birotte's store.
July 2, 1881—tf

SITUATION WANTED,

BY a respectable young lady of New Orleans, in a private family, to teach children, and make herself generally useful. For further particulars, apply at the Postoffice, Opelousas. Apl 2-tf

WANTED,

BY a competent book-keeper—a few sets of books to keep. Best references given if required. For particulars apply at this office.

TO THE PUBLIC.

In order to reduce my Enormous Stock of Goods prior to taking my annual inventory, I have concluded to sell

For a period of three weeks,

to begin on MONDAY the 30th inst., and to end JUNE 18th following,

AT COST!

BUT STRICTLY FOR CASH ON THE SPOT ONLY.

This is a rare opportunity by which every one who can raise the money should profit There is no clap-trap, no humbug in this. I MEAN WHAT I SAY, and it shall be so carried out.

BEAR IN MIND

That this is a *Special Sale*, and Goods purchased under these conditions *must be paid for before delivery*. This, however, will not exclude my regular customers from continuing their accounts as heretofore at regular prices.

My Stock is Large and Well Assorted.

In DRY GOODS I have a full assortment of Staple, Fancy and Dress Goods, Embroideries, Laces, Ladies', Misses' and Children's Hose of all descriptions, Notions, Ribbons, Ladies' Underwear, a large quantity of Stylish Ladies', Misses' and Children's Hats.

My CLOTHING DEPARTMENT is well supplied with garments of every description. I have also a full line of White and Colored Shirts and Gentlemen's Underwear, as well as Gents' and Boys' HATS, BOOTS and SHOES.

My Stock of Ladies' and Misses' SHOES surpasses anything that has yet been brought to this market, both as to quality and style.

HARDWARE of every description, Farming Utensils, Saddlery, Crockery, Tin and Wooden-ware, and Furniture in great varieties.

My GROCERY DEPARTMENT comprises Flour, Meat, Coffee, Sugar, Rice, Liquors, Whiskeys of every description, Canned Meats and Canned Fruits, and many other articles too numerous to mention.

—:o:—

Read the above carefully, make up your memorandum of what you need, get your Cash, come to my Store and make your selections.

—:o:—

I take in exchange, all Country Produce at Highest Market Rates.

☞ For Hides and Wool I Pay New Orleans Market Prices.

JOS. BLOCH.

Opelousas, May 28, 1881.

LOUIS GRUNEWALD,
GRUNEWALD HALL, NEW ORLEANS, LA.,
OFFERS THE BEST AND CHEAPEST
PIANOS AND ORGANS,
On the Most Accommodating Terms.

General and Exclusive Agency for the World-Renowned Pianos of
Steinway & Sons, A. Weber, W. Knabe & Co.,
Pleyel, Wolff & Co., J. & C. Fischer,
Acknowledged to be the Best Pianos for our Climate,
And the Celebrated Organs of **Clough & Warren, Peloubet & Co.,** unequaled by any other for the sonority of their tone, their practical construction, durability and low prices.

CAUTION !

Be not deceived by the flaming and glaring advertisements of some unscrupulous dealers or manufacturers, who will offer you instruments at prices *lower* than a conscientious manufacturer is enabled to construct them. Have no faith in such advertisements—they are invariably pregnant with TRICKS and HUMBUG. A conglomeration of the cheapest stuff is dressed up with gaudy colors and then palmed off on a credulous public at a so-called *terrible low rate*, amid the trumpet blasts from the local press. Wonderful how these disinterested dealers must bleed at every pore, on account of their self-sacrificing philanthropy!

Beware of Where You Buy and What You Buy.

Whatever you may need in the Music line, no matter what it is, you are sure to find it at

MY MAMMOTH MUSIC HOUSE.

I import all my Musical Instruments for Brass or String Bands, Guitars, Accordeons, Banjos, Drums, &c., direct from European factories, and am prepared to sell them to my patrons at prices much below those of Northern jobbers. ☞ Be sure and send for my Catalogue before you buy elsewhere.
LOUIS GRUNEWALD,
Grunewald Hall, 18 Baronne Street, New Orleans, La.

OLD PIANOS

Taken in exchange, of which I have at all times a fair variety to select from, at prices running
jun11 From $75 Upwards.

CARRIAGE SHOP.

Thankful for the patronage heretofore extended to me by the citizens of St. Landry, I solicit a further continuation of their favors; and beg leave to inform them that I will always be ready to accommodate them in any branch of my business, at reasonable prices for *cash* only. All work hereafter if not paid for on delivery will be charged 10 per cent additional for immediate collection.

I have on hand Hacks and Buggies which I will sell *cheap for cash*. Hacks and Buggies made to order. S. P. CLARK.
Opelousas, Jan'y 20, '72 j9tf

B. A. MARTEL,
Attorney-at-Law,
Offices:—Court Street, near corner of Landry,
OPELOUSAS, LA.
WILL practice in the Parish and District Courts, and give especial attention to all business before Magistrates' Courts. [27

KENNETH BAILLIO,
Attorney at Law,
Offices adjoining Jos. M. Moore's, Opelousas, La
WILL practice in the Courts of the Eighth Judicial District, and before the Supreme Court at Opelousas. Important business taken in neighboring parishes. s9tf

MRS. A. B. CHACHERE,
MILLINER.
Kaufman's old Stand, Main St.,
Keeps constantly on hand a nice assortment of
MILLINERY GOODS,
At the most moderate prices. [23tf

LAURENT DUPRE,
Attorney at Law and Notary Public,
OPELOUSAS, LA.,
OFFICE at the old Postoffice building, corner of Court and Landry streets.
May 18, 1878. 32tf

JAS. M. WHITE,
Contractor, Carpenter and Builder,
OPELOUSAS, LA.
March 30*

FRED. BOLLAND,
Fashionable Boot & Shoe Maker
Main Street, Adjoining Pulford's.
MISSES', Boys', Ladies' and Gents' Boots, Shoes, Gaiters, &c.—sewed, cable-screwed or pegged—made to order. Mending and patching neatly done. All work warranted, and prices moderate. May 7, 1881.

Mrs. ROSE THIERRY
RESPECTFULLY informs the public and her friends that she has opened a Boarding House on Rail Road Avenue, a short distance from Morgan's R. R. Depot. Meals at all hours. Nice and neat Rooms. Prices moderate. [April 30—tf

JEAN MEDICIS,
Bricklayer and Plasterer,
IS prepared to do all work in his line in the best manner at moderate prices.
Calls from surrounding country promptly attended to. Good bricks always on hand.
Public patronage respectfully solicited.
Opelousas, May 21, 1881. 6m

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods, hardware, crockeryware, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

EALER, C N—Watchmaker and jeweler, established 1845. Personal attention to repairing ; corner Main and Landry sts.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

JONES & PARKER, DRS.—Physicians and surgeons ; office on Main street, adjoining Posey's drugstore. ja29

LITTELL, R. M. — Druggist, Apothecary and Pharmaceutist. Main street, next to the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash ; Court street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mornhinveg's shop.

McDANIEL, ELI—Little Bijou Saloon. Finest wines, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Main.

PEFFERKORN, EMILE—Verandah Coffee House, opposite Courthouse. Fine wines, liquors, cigars and billiard table.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

NEW ORLEANS.

H. J. MAHE,
PHARMACEUTIST AND DRUGGIST,
—DEALER IN—
Drugs, Chemicals, Patent Medicines, Trusses and Perfumery.
—IMPORTER OF—
FRENCH PROPRIETARY MEDICINES,
PROPRIETOR OF "OUR OWN LOUISIANA AROMATIC BITTERS."
GENERAL AGENT FOR LOUISIANA OF THE
TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Country Orders Promptly Filled. PRICES MODERATE.
Nos. 58 Chartres & 36 Bienville Streets, New Orleans.

JULIEN CLAUDE,
COMMISSION MERCHANT
123 Decatur,
Between St. Louis and Toulouse Streets,
New Orleans.
FOR THE SALE OF
Eggs, Poultry, Hides, Wool, Potatoes,
AND ALL COUNTRY PRODUCE.
Cash orders filled at the Lowest Market Prices.
☞ *FRUITS A SPECIALTY.* ☜

T. A. BECK,
COOPERAGE.
Office and Salesroom, No. 27 North Peters St. Manufactory, Carondelet Walk, between Bienvenue and Tonti Streets, New Orleans, La.
Has constantly on hand Sugar Hogsheads, Molasses Barrels, Half Barrels, Kegs, Flour and Sugar Barrels. ☞ Orders for Hoop Poles filled at the Lowest Market Rates. Particular attention paid to trimming.

SIMON BLOCH,
Cotton and Sugar Factor
—AND GENERAL—
COMMISSION MERCHANT
43 Union Street,
NEW ORLEANS.

A BARGAIN.

FOR sale cheap—A ten-horse power engine and boiler, all complete and in running order; also, a grist mill, double geared. For particulars, apply at Jos. Bloch's store, Opelousas, where engine and mill can be seen.

FOR SALE.—The Martin property, situated on Main street, near the corner of North, consisting of a dwelling house and three other buildings, with the lot—98 feet front on Main street by 197 in depth—a good business location. For terms apply to the owner, on the premises, or at this office.

F. BOGGILD,
NOTARY PUBLIC,
Belair's Cove, St. Landry, La.

FOR SALE

A SMALL residence with about one arpent of land, situated on Court street, near the Catholic Convent. Part cash, balance on time. Apply at this office.

GEORGE W. MORIARTY.
GUNSMITH.
(Successor to the late Sol. D'Aquin.)
ALL work warranted. Terms moderate and strictly cash. Shop on Bellevue Street, between Main and Court.